



Le Patrimoine

de Saint-Médard-en-Jalles

n°

58

janvier 2020

Souvenirs de football au sein de l'ASSM

Toute l'équipe de l'association du *Patrimoine* vous adresse ses meilleurs vœux pour l'année 2020. Nous vous informons dès à présent que l'assemblée générale aura lieu le samedi 22 février à la salle Jacques Brel, de 14h à 16h.

Nous vous rappelons que vous pouvez venir au local de l'association située dans le bâtiment Fe derrière la grille de la place Garraud ; le local est ouvert le dernier samedi de chaque mois de 10 à 11h30 (sauf en juillet-août et décembre). Si vous en avez la possibilité, vous pouvez apporter un objet ou vêtement ancien dont vous souhaitez vous débarrasser, un texte sur l'histoire ou sur la vie quotidienne à Saint-Médard, des cartes postales ou illustrations... Vous serez toujours les bienvenus.



Quelques mois avant la naissance, en octobre 1936, des « Girondins de Bordeaux Football Club », naquit sous l'impulsion du poudrier Pierre Noailles, le « Racing Club de Saint-Médard » (R.C.S.M.). Ce club de football dont le siège social se situait à l'hôtel Gaillard (actuel ensemble Poste-Banque, place de la République) évoluait sur un terrain inclus dans la propriété « Le Bourdieu » en bordure du chemin du Cassy-Biney, au milieu de parcelles de vigne. Sans aucune infrastructure, l'équipe aux couleurs bleu et rouge jouait contre les clubs du Médoc et les formations bordelaises de « La Page Blanche », « Les Grands Moulins », « Le Bordeaux Étudiants Club ». Subventionné encore en novembre 1938 par la municipalité, le R.C.S.M. semble avoir disparu à la veille de la Seconde Guerre mondiale.



L'équipe de foot – 1941-1942



C'est à cette époque que l'abbé Baure, vicaire du futur chanoine Monfort, formait au sein du patronage, « Les Écureuils de Saint-Médard ». L'aire de jeu, sur la route de Saint-Aubin, se situait sensiblement avant le rond-point accédant à cette commune. Une cabane de vigne, délabrée, faisait office de vestiaire sur ce terrain aride, vite abandonné pour retrouver celui du Cassy Biney de nouveau disponible après la disparition du R.C.S.M.. L'équipe des « Écureuils » était constituée par des dissidents du précédent club et des jeunes gens de la commune tels les fratries Dupont, Martin, Pulon ainsi que Courbin, Dausseing, Malaret, Lalanne... et quelques « étrangers » du canton. Les matchs se déroulaient entre équipes régionales et particulièrement les « patros » tels que « Les Coqs Rouges », « La Jeanne d'Arc de Caudéran », « Chanteclerc », « Saint-Bruno ».

Sous le régime de Vichy, la loi du 20 décembre 1940 dite charte des sports, relative à l'organisation des clubs, ordonna la fusion des « Écureuils » avec le club omnisports local, l'Association Sportive de Saint-Médard (A.S.S.M.) datant de 1905. Ainsi fut créée en 1941 la section football au sein de l'A.S.S.M., une section administrée par une poignée de « mordus » du ballon rond comme André Beney, Henri Gude, Gaby Vaudel, sous la présidence de Pierre Perroy, pharmacien-joueur. Cette section avait son siège à « l'Élysée » à Gajac.

Durant les sombres années de l'Occupation, les rares et possibles déplacements se faisaient à bicyclette à pneus pleins, en camionnette à gazogène voire même avec une bétailière. Le tramway était parfois emprunté mais il n'était pas exclu d'avoir à parcourir quelques kilomètres à pied avant de jouer. Les rencontres à domicile se déroulaient sur les terres du château de Gajac, louées par l'A.S.S.M. à la famille Castaing, propriétaire des lieux.



2 septembre 1943

C'est sur la « pelouse » du château de Gajac que, chaque jeudi, invariable jour de congé des écoliers d'après-guerre, les gamins du quartier se rassemblaient pour « taper le foot ». Formant, en fonction des effectifs présents, deux équipes par tirage au sort, nous disputions sans limitation de temps un amical mais combien acharné, match où les plus jeunes, luttant pour égaler leurs aînés, versaient souvent de furtives larmes en repartant voir leur mère. C'est dans ce contexte que je fis mes premières armes de « footeux ». La pelouse, incluse dans l'enclos du château était en réalité un terrain sablonneux où ne subsistait qu'un maigre pâturage. Cette propriété était encore délimitée dans les années cinquante par un séculaire mur en moellon avoisinant par endroit deux mètres de haut. Ce vaste quadrilatère est cerné de nos jours par la rue Théophile Gautier à l'est, le chemin de Bos au sud, la rue Charles Chaumel à l'ouest, l'avenue Descartes au nord. Parallèlement à cette voie était implanté le terrain de rugby avec des tribunes en bois construites dans les années 1920 actuellement occupé par une enseigne de bâtiment, bricolage, jardinage. Bordant l'allée conduisant au château le terrain de football a laissé place aux magasins de produits congelés et d'articles de sport. Entre ces deux aires de jeux, un sautoir en longueur et en hauteur et un cercle de lancer de poids permettaient en inter-saison aux adeptes de l'athlétisme de préparer les challenges du Médoc. La piste

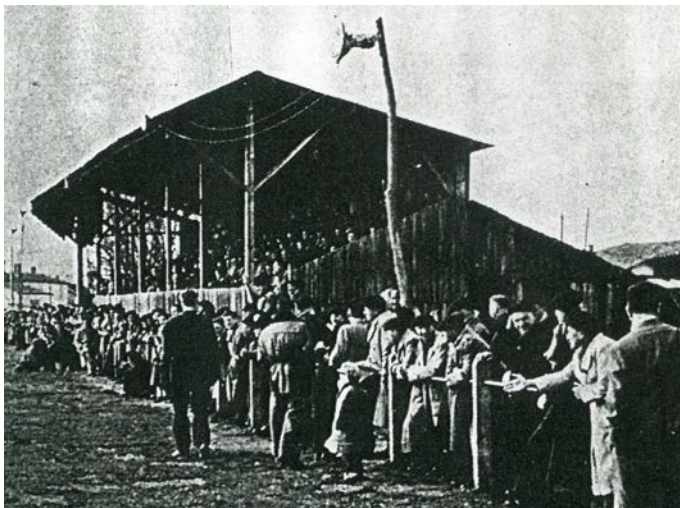
de demi-fond cernait le terrain de rugby ; celle de vitesse, dotée de trois ou quatre couloirs tracés à la sciure de bois, s'étirait de l'entrée du stade au-devant des tribunes sur une centaine de mètres.



Le guichet du stade Ferdinand Campo

Ce complexe sportif dénommé en 1953 stade Fernand Campo en souvenir d'un jeune rugbyman gajacais décédé suite à sa captivité, était ceint de poteaux en ciment supportant de solides barres métalliques. Celles-ci canalisait les aficionados particulièrement les grincheux qui vociféraient au gré des touches et des mêlées. Dès l'entrée à gauche, face au château, un cabanon en bois faisait office d'octroi. Le guichetier percevait les droits d'entrée tandis que d'autres cerbères surveillaient l'étroit passage du portillon donnant accès aux terrains. Accolé à cette cahute, il y eut durant un certain temps, un quillier fréquenté par « Marcotte », Rumeau, Toumillac, Rafis, Moussa et autres.

Les rencontres officielles de la ligue du Sud-ouest se déroulaient les dimanches après-midi aux environs de quinze heures. La veille, les joueurs étaient conviés par les dirigeants à la préparation des terrains. Il n'y avait pas, à l'époque, de revêtement synthétique, aussi nous devions impérativement ratisser, unifier les endroits sablonneux, éliminer les taupinières, ôter les bouses de vaches plus ou moins solidifiées et surtout tracer les lignes de jeu. C'était une corvée harassante, dévolue aux gamins que nous étions. Nous répandions à la main la sciure de bois de chez Aristide Menjon, le sabotier tout proche, en suivant scrupuleusement ce qui restait visible



Les tribunes vers 1950-1955

des lignes précédentes. Heureusement, apparurent d'ingénieux appareils de fabrication artisanale : un cylindre perforé avec barre directrice distribuant de la chaux ce qui permit

aisément et plus rapidement le tracé de ce demi-kilomètre de lignes. La pose des filets aux « cages de buts » consistait à les fixer à des crochets placés sur la face interne des poteaux et de la barre transversale encore carrés à cette époque ainsi qu'au sol par des tirants métalliques.

L'arbitre qui avait en charge la conformité du terrain, supervisait ces installations sportives. Il vérifiait les licences des joueurs, inspectait les semelles des souliers, particulièrement les crampons et l'absence de bagues, colliers ou amulettes susceptibles de blesser. Puis, il portait une attention particulière au gonflage des ballons : boules de cuir plus ou moins sphériques, au relent de suif de mouton dont la vessie maîtrisée par un laçage saillant occasionnait des ecchymoses lors des contacts avec le front et pis encore avec la face. Les décisions arbitrales, pas toujours aux convenances des joueurs, étaient malgré tout bien acceptées. Dans la panoplie des sanctions ne figuraient pas encore les cartons jaune ou rouge ; on écopait d'un avertissement, avant l'expulsion, une décision rarissime.



ASSM avril 1947

Sur nos maillots de couleur jaune, un scapulaire noir descendait en pointe des épaules au centre de la poitrine. À la fin des années 1950, la numérotation n'était pas en vigueur ; aucune publicité ne les maculait et le crocodile de Lacoste ne croquait aucune de nos chemisettes. Le sac de sport, type sac de marin souvent confectionné artisanalement avec les robustes toiles verdâtres utilisées à la poudrerie, était le cache-misère de notre équipement : bas toujours rapetasés,



protège-tibias fabriqués avec des lamelles de bois ou de l'épais carton ou encore avec des baleines de corset cousues dans un robuste tissu, les souliers usagers parfois prêtés par le club dont les crampons cloués directement sur la semelle trouaient fréquemment nos bas, chatouillant même la voûte plantaire. Qui pensait à des chaussures à semelles moulées ? À un survêtement ?

Pour pallier ces blessures, une solide boîte à pharmacie servant également de siège au censé-infirmier, accompagnait l'équipe jusque sur les bords de touche. Cette mallette de bois veinée de jaune et noir, dont le contenu avait été certain-

nement concocté par le pharmacien Perroy, devait annihiler les premiers « bobos » et pour ce faire, l'alcool camphré, l'éponge magique, et le révulsif « Dolpic », tenaient une place prépondérante mais certainement moins que le morceau de sucre imbibé d'un reconstituant de La Martinique lors de perte de connaissance.



L'équipe des jeunes 1948-1949

Nous avions un entraînement en milieu de semaine pour préparer la rencontre du dimanche. Après la séance d'échauffement, plusieurs tours de terrain puis la préparation physique, nous pouvions taquiner trois ou quatre ballons, guère plus parce qu'il n'y en avait pas profusion. Sous le regard d'un entraîneur-joueur, nous disputons un match amical entre attaquants et défenseurs, offrant aux chevronnés l'occasion de tester et d'affûter avec complaisance les tibias des jeunes pousses. Ces exercices se déroulaient durant les mois d'hiver du début des années cinquante, sous les feux de quatre ou cinq projecteurs fixés sur le haut des tribunes éclairant ainsi une partie du terrain de rugby. Puis, venait la bienfaitante douche tempérée, rapide avant qu'elle ne fut trop froide. Moment de bonheur, de détente où la confrontation des anatomies relativisait les couches sociales et le comportement humain. Parfois, nous bénéficions, grâce à la générosité des commerçants de la commune et du savoir-faire des cuistots bénévoles, d'un plat de résistance qui rassasiait nos appétits gloutons. Ces agapes empreintes de bonne humeur, de camaraderie voire de fraternité, se déroulaient dans un pur esprit que seul le sport amateur peut offrir.



L'envolée du ballon

Les déplacements circonvoisins s'effectuaient avec la camionnette de l'entreprise des transports Massé. Les rencontres plus éloignées nécessitaient les services d'un autobus permettant d'accueillir quelques accompagnateurs et les épouses de nos aînés. Depuis les bords de touche ils n'hésitaient pas à élever la voix, jouant parfois du parapluie pour

défendre nos couleurs. Au cours du voyage-aller, nous étions concentrés et avec sérénité nous envisagions tous les scénarios possibles. Le résultat de parité et surtout la défaite engendraient des regrets, des critiques, parfois un silence de plomb... *Waterloo ! Morne plaine !* Lorsque la victoire nous souriait c'étaient des éclats de rire, des palabres de joie avant de s'enflammer avec les ritournelles de l'époque : *Ma cabane au Canada, Le petit vin blanc, Rossignol de mes amours* puis l'incontournable *Tai'aut, Tai'aut...* dont l'écho ouvrait le ban des grivoiseries. Enfin, avec force et conviction, nous entonnions l'hymne à la gloire de nos couleurs :

*Permettez que l'on se présente
 Nous les gars de Saint-Médard
 Une bande mirobolante
 Faite de joyeux fêtards
 Le ballon est notre idole
 Nous l'adorons tous en cœur
 Nous mettons une ardeur folle
 À défendre nos couleurs...
 Ohé Saint-Médard, voici le départ
 Cinq avants qui dribblent
 Trois demis rapides
 Deux arrières costauds
 Un bon goal dans les poteaux
 Faites place, faites place, voilà Saint-Médard qui passe
 Faites place, faites place, voilà Saint-Médard passé*

Le retour à notre siège, au café l'Élysée à Gajac, nous offrait le plaisir d'apprécier les marques de sympathie de la jeunesse fréquentant les matinées dansantes du dimanche. La victoire était parfois célébrée avec quelques biscuits secs mouillés d'un verre de panaché, limonade teintée de vin blanc. Cerise sur le gâteau, nous avions parfois en prime de match, l'immuable romance des années 1920 chantée par notre président de sa voix de stentor : *Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux...*

Plus tard j'ai souvent pensé avec nostalgie à ce vieux stade Fernand Campo aujourd'hui disparu, à ses tribunes en bois,

à sa buvette, à ses vestiaires où là, parmi les vêtements suspendus aux patères ou jetés négligemment sur les banquettes, il y avait lors des séances d'entraînement, les tenues militaires des agents des Poudres, les uniformes bleu des « rampants » de Mérignac, les effets kaki des « biffins » de Souge ou des « tringlots » de Tanaïs...

C'était au milieu des années mille neuf cent cinquante, certains d'entre nous avions quelque vingt ans... et c'était la guerre en Algérie.



Équipe de foot Saint-Médard 1954

À l'époque où déjà les stades commençaient à devenir toujours plus grands, plus imposants pour accueillir des foules et offrir un sport-spectacle, élément de prestige et de puissance pour certains, cette chronique sportive rappelle que pour d'autres, la pratique du sport sans grands moyens, en amateur, restait avant tout un jeu pour le corps et l'esprit. Loin de Pierre de Coubertin ou même de Léo Lagrange avec ses efforts pour populariser les activités sportives, ici, à Saint-Médard-en-Jalles, toujours dans des conditions matérielles rudimentaires et avec un budget dérisoire, la dispute acharnée de matchs parfois piteux, parfois glorieux, pouvait être un moment d'épanouissement et de plaisir partagé... A.C.

Bulletin d'adhésion 2020

Le Patrimoine
 de Saint-Médard-en-Jalles

Coupon à remettre à envoyer à notre trésorier :
 Richard Piauton 2 allée du Crabey
 33160 Saint-Médard-en-Jalles

NOM _____

Prénom _____

Montant de la cotisation → 15 €

Informations personnelles

Adresse : _____

@ _____

(_____

Ces informations sont facultatives

Ce bulletin est édité par LE PATRIMOINE
 de SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
 Mairie - DACAJ CS 60022
 33167 Saint-Médard-en-Jalles
 Responsable de la publication : Arlette CAPDEPUY
<http://patrimoine.saintmedardasso.fr/>



Dépliant • Plaquette • Tête de lettre
 Affiche • Brochure • Flyer
 Carte commerciale • Enveloppe

www.imprimerie-bais-grave.fr
 e-mail : imprimerie-ibg@orange.fr

7, rue Z.A. Picot
 33160 Saint-Médard-en-Jalles
 Tél. : 05 56 05 26 09
 Fax : 05 56 95 93 84